

PERSONNAGES

| | |
|--|-------------------------|
| JEAN MARTINEL, neveu de M. Martinel, artiste peintre, célèbre déjà et décoré, 30 ans. | MM. RAPHAËL DUFLOS. |
| LÉON DE PETITPRÉ, frère de Gilberte Martinel, jeune avocat, 30 ans. | NOBLET. |
| M. MARTINEL, ancien armateur havrais, 55 ans | NERTANN. |
| M. DE PETITPRÉ, ancien conseiller à la Cour, officier de la Légion d'honneur, 60 ans. | LÉON NOËL. |
| D ^r PELLERIN, médecin très élégant, 35 ans. | PAUL PLAN. |
| M ^{me} DE RONCHARD, sœur de M. de Petitpré, 55 ans. | M ^{mes} PASCA. |
| HENRIETTE LÈVÈQUE, surnommée MUSOTTE, petit modèle, ancienne maîtresse de Jean Martinel, 22 ans. | RAPHAËLE SISOS. |
| M ^{me} FLACHE, sage-femme, ancienne danseuse de l'Opéra, 35 ans. | DESCLAUZAS. |
| GILBERTE MARTINEL, fille de M. et de M ^{me} de Petitpré, mariée le jour même à Jean Martinel, 20 ans. . | DARLAUD. |
| LISE BABIN, nourrice, 26 ans. . . | BLERZY. |
| DOMESTIQUES. | |

La Scène, de nos jours, à Paris.

LE PREMIER ET LE TROISIÈME ACTE DANS UN SALON, CHEZ M. DE PETITPRÉ
LE DEUXIÈME ACTE DANS LA CHAMBRE DE MUSOTTE.

*S'adresser, pour la mise en scène, à M. CHARLES MASSET,
administrateur de la scène, au théâtre du Gymnase.*

ACTE PREMIER

ACTE PREMIER

Un salon sévère et de grand style chez M. de Petitpré.
Table au milieu. Canapé à droite. Chaise et fauteuil à
gauche. Porte au fond donnant sur une galerie. Portes
latérales. Lampes allumées. On sort de table.

SCÈNE PREMIÈRE

MONSIEUR DE PETITPRÉ, MONSIEUR
MARTINEL, MADAME DE RONCHARD,
LÉON DE PETITPRÉ, JEAN, GILBERTE.
en robe de mariée, mais sans couronne ni voile.

MADAME DE RONCHARD, après avoir salué M. Mar-
tinel, qui lui donnait le bras, va s'asseoir à droite, puis :

Gilberte! Gilberte!

GILBERTE, quittant le bras de Jean.

Ma tante?

MADAME DE RONCHARD.

Le café, mon enfant!

GILBERTE, s'approchant de la table.

J'y vais, ma tante.

MADAME DE RONCHARD.

Prends garde à ta robe!

LÉON, accourant.

Mais non, mais non, ce n'est pas ma sœur qui sert le café aujourd'hui. Le jour de son mariage! C'est moi qui m'en charge... (A M^{me} de Ronchard.) Vous savez que je peux tout faire, ma tante, en ma qualité d'avocat.

MADAME DE RONCHARD.

Oh! je connais tes mérites, Léon, et je les apprécie...

LÉON, riant, en lui présentant une tasse.

Trop bonne.

MADAME DE RONCHARD, après avoir pris la tasse, sèche.

... pour ce qu'ils valent!

LÉON, à lui-même, retournant à la table.

Vlan! le petit coup de patte... Ça ne manque jamais. (Offrant une autre tasse à Martinel.) Trois morceaux, n'est-ce pas, monsieur Martinel, et un peu de fine champagne? Je sais vos goûts. Nous vous soignerons bien, allez!

MARTINEL.

Merci, mon ami.

LÉON, à son père.

Tu en prends, père?

PETITPRÉ.

Oui, mon fils.

LÉON, aux jeunes mariés qui se sont assis à gauche
et causent à voix basses.

Et vous, les jeunes époux? (Les jeunes gens
absorbés ne répondent pas.) La cause est enten-
due! (Il replace la tasse sur la table.)

PETITPRÉ, à Martinel.

Vous ne fumez pas, je crois?

MARTINEL.

Jamais, merci.

MADAME DE RONCHARD.

Ça m'étonne. Mon frère et Léon ne

s'en passeraient pour rien au monde,
même un jour comme celui-ci... Quelle
horreur que le cigare!

PETITPRÉ.

Une bonne horreur, Clarisse.

LÉON, allant à sa tante.

Presque toutes les horreurs sont bonnes,
ma tante; j'en connais d'exquises.

MADAME DE RONCHARD.

Polisson!

PETITPRÉ, prenant le bras à son fils.

Viens fumer dans le billard, puisque ta
tante n'aime pas ça!

LÉON, à son père.

Le jour où elle aimera quelque chose
en dehors de ses caniches!...

Allons, tais-toi.

(Ils sortent l'un et l'autre par le fond.)

MARTINEL, à M^{me} de Ronchard.

Voilà les mariages comme je les aime et comme on n'en fait pas souvent ici, dans votre Paris. Après le lunch, offert en sortant de l'église, tous les invités s'en vont, même les demoiselles d'honneur et les garçons d'honneur. On reste en famille, puis on dîne avec quelques parents. Partie de billard ou partie de cartes, comme tous les jours ; flirt entre les mariés... (A ce moment, Gilberte et Jean se lèvent et sortent lentement par le fond, en se donnant le bras.) puis, avant minuit, dodo.

MADAME DE RONCHARD, à part.

Ce qu'il est commun !

MARTINEL, va s'asseoir à droite sur le canapé à côté de M^{me} de Ronchard.

Quant aux jeunes gens, au lieu de partir pour l'absurde voyage traditionnel, ils se rendent tout bonnement dans le petit logis préparé pour eux. Je sais bien que vous trouvez que ça manque de chic, de genre, de flâfa. Tant pis ! j'aime ça, moi.

MADAME DE RONCHARD.

Ce n'est pas dans les usages du monde, Monsieur !

MARTINEL.

Le monde ! Il y en a trente-six mille mondes. Tenez, rien qu'au Havre...

MADAME DE RONCHARD.

Je ne connais que le nôtre... (Sereprenant.)
le mien, qui est le bon.

MARTINEL.

Naturellement. Enfin, Madame, tout simple qu'il soit, il est fait, ce mariage, et j'espère que vous avez admis en grâce mon pauvre neveu, qui jusqu'ici...

MADAME DE RONCHARD.

Il le faut bien, puisqu'il est le gendre de mon frère et le mari de ma nièce.

MARTINEL.

Ça n'a pas été tout seul, hein? Je suis joliment content que ce soit fini, moi, quoique j'aie passé ma vie dans les difficultés...

MADAME DE RONCHARD.

Vous?

MARTINEL.

... les difficultés commerciales et non matrimoniales.

MADAME DE RONCHARD.

Vous parlez de difficultés, vous, un Crésus, qui donnez cinq cent mille francs de dot à votre neveu! (Avec un soupir.) Cinq cent mille francs! ce que m'a mangé feu mon mari...

MARTINEL.

Oui... Je sais que M. de Ronchard...

MADAME DE RONCHARD, soupirant.

Ruinée et abandonnée après un an de mariage, Monsieur, un an!.. Juste le temps de comprendre combien j'aurais pu être heureuse! Car il avait su se faire adorer, le misérable!

MUSOTTE.

MARTINEL.

Une canaille, enfin!

MADAME DE RONCHARD.

Oh! Monsieur! C'était un homme du monde.

MARTINEL.

Ça n'empêche pas!...

MADAME DE RONCHARD.

Mais ne parlons pas de mes malheurs. Ce serait trop long et trop triste. Tout le monde est si heureux ici.

MARTINEL.

Et moi plus que tout le monde, je l'avoue. C'est un si brave garçon que mon neveu! Je l'aime comme un fils. Moi, j'ai fait ma fortune dans le commerce...

MADAME DE RONCHARD, à part.

Ça se voit.

MARTINEL.

... le commerce maritime; lui, il est en train de faire la gloire de notre nom par sa renommée d'artiste; il gagne de l'argent avec ses pinceaux, comme j'en ai gagné avec mes bateaux. Les arts, aujourd'hui, Madame, ça rapporte autant que le commerce et c'est moins aléatoire. Par exemple, s'il est arrivé aussi vite, c'est bien à moi qu'il le doit. Mon pauvre frère mort, et sa femme l'ayant suivi de près, je me suis trouvé, garçon, seul avec le petit. Dame! je lui ai fait apprendre tout ce que j'ai pu. Il a tâté la science, la chimie, la musique, la littérature. Mais il mordait au dessin plus qu'à tout le reste. Ma foi, je l'ai poussé

de ce côté. Vous voyez que ça a réussi. A trente ans, il est célèbre, il vient d'être décoré...

MADAME DE RONCHARD.

Décoré à trente ans, c'est tard, pour un peintre.

MARTINEL.

Bah ! il rattrapera le temps perdu. (Se levant.) Mais, je bavarde, je bavarde... Excusez-moi. Je suis un homme tout rond. Et puis, je suis un peu animé par le dîner. C'est la faute à Petitpré, son bourgogne est excellent, un vrai vin de conseiller à la cour. Et nous buvons bien, au Havre ! (Il va finir son verre de fine champagne.)

MADAME DE RONCHARD, à part.

En est-il assez du Havre !

MARTINEL, revenant à M^{me} de Ronchard.

Là ! voilà la paix faite entre nous, n'est-ce pas ? une vraie paix qui dure, que ne rompt pas une niaiserie comme celle qui a failli rompre ce mariage.

MADAME DE RONCHARD, se levant et passant à gauche.

Une niaiserie?... Vous en parlez bien à votre aise ! Mais puisque c'est chose faite... C'est égal, je rêvais pour ma nièce un autre... berger que celui-là. Enfin, faute de grive, on mange un merle, comme dit le proverbe.

MARTINEL.

Un merle blanc, Madame ! Quant à votre nièce, c'est une perle. Et le bonheur de ces enfants fera le bonheur de mes derniers jours.

MADAME DE RONCHARD.

Je le souhaite, sans oser l'espérer,
Monsieur.

MARTINEL.

Allez, je possède bien la connaissance
des mérites des femmes... et des vins su-
périeurs.

MADAME DE RONCHARD, à part.

Surtout!

MARTINEL.

Voilà tout ce qu'il faut dans la vie.

SCENE II

LES MÊMES, plus PETITPRÉ,
paraissant au fond, avec LÉON.

PETITPRÉ.

Puisque ça se passe comme tous les
jours, voulez-vous faire une partie de bil-
lard avec moi, monsieur Martinel ?

MARTINEL.

Je crois bien. J'adore le billard.

LÉON, descendant.

Comme papa !... Et il paraît que quand
on aime le billard, c'est une passion. Vous
êtes deux petits passionnés, quoi !

MARTINEL.

Voyez-vous, mon garçon, quand on avance dans l'existence, et qu'on n'a pas de famille, il faut bien se réfugier dans ces plaisirs-là. Avec la pêche à la ligne pour le matin, le billard pour le soir, on possède deux goûts sérieux et captivants.

LÉON.

Oh! oh! la pêche à la ligne! Se lever de grand matin; s'asseoir, les pieds dans l'eau, sous la pluie et le vent, dans l'espoir de prendre tous les quarts d'heure un poisson gros comme une allumette... Un goût captivant, ça?

MARTINEL.

Mais sans doute. Croyez-vous qu'il y ait un amoureux au monde capable d'en faire

autant pour une femme pendant dix, douze ou quinze ans de sa vie? Allons donc, il y renoncerait au bout de quinze jours!

MADAME DE RONCHARD.

Ah! certes!

LÉON.

Moi, je me connais... Je n'attendrais pas la semaine!

MARTINEL.

Vous voyez bien.

PETITPRÉ.

Allons, mon cher Martinel. En cinquante, voulez-vous?

MARTINEL.

En cinquante, ça va! A tout à l'heure, madame Ronchard!

MADAME DE RONCHARD.

En est-il assez. du Havre!

(Martinel et Petitpré sortent par le fond.)

SCÈNE III

LÉON, MADAME DE RONCHARD

LÉON.

C'est un brave homme, ce M. Martinel.
Peu cultivé, mais gai comme le soleil et
droit comme une règle.

MADAME DE RONCHARD, assise à gauche.

Il manque de distinction.

LÉON, s'oubliant.

Et vous, ma tante!

MADAME DE RONCHARD.

Tu dis?

LÉON, se reprenant et allant à elle.

Je dis : Et vous ma tante... Vous vous
y connaissez... et vous pouvez juger mieux
que personne... avec votre grande habitude
du monde.

MADAME DE RONCHARD.

Mais certainement! Tu es trop gamin pour
t'en souvenir, mais j'ai été beaucoup dans
le monde autrefois, avant ma ruine. J'y ai
même eu des succès. A un grand bal de
l'ambassade ottomane, où j'étais costumée
en Salammbô...

LÉON.

Vous! en Carthaginoise?